

LE JOUR, 1946  
15 DECEMBRE 1946

## PROPOS DOMINICAUX : TOUTE NOTRE VIE EST FAITE DE DEPARTS

Toute notre vie est faite de départs.

Nous passons nos jours à nous quitter sans savoir si nous nous reverrons. Nous ignorons lequel de nos pas sera le dernier et si le chemin que nous prenons ne bifurquera pas soudain dans la nuit.

Et quand vient, par l'un de ceux que nous aimons, la rupture, lorsque l'arrachement se produit, nous nous mettons à nous souvenir tout d'un coup des lois de cette vie, de la fragilité de tout et de notre frivolité.

La vraie folie de ce temps est de prétendre ignorer la mort, d'agir sans elle et sans ses leçons, d'espérer gouverner les peuples dans la paix sans leur apporter dans la douleur les promesses de l'amour. Les doctrines actuelles qui prétendent se suffire sans la foi et sans l'infini finissent par un trou profond par où fuit indéfiniment leur substance. Elles ressemblent au tonneau des Danaïdes.

L'évidence, c'est qu'avec tous les biens de ce monde, l'homme reste malheureux et inassouvi ; L'égalité sur ce plan n'a d'autre sens que de nous monter égaux dans la douleur. Les doctrinaires qui pensent triompher en mettant tous les biens en commun, font faillite dès l'instant que l'amour et l'espérance leur échappent.

Tous les métaux précieux et toutes les entreprises sont inexistants et vains devant souffrances de l'âme, devant la maladie et devant la mort.

Aucun communisme n'aura de sens en ce monde si l'espérance et l'éternité ne sont pas au bout de ses formules et s'il est muet à partir de la mort.

Ce qu'on ne voit pas encore assez, c'est la débâcle du temporel en face du spirituel. Pendant que l'Etat se mêle d'intervenir partout dans la vie de chacun, pendant que les patrimoines se volatilisent ou s'écroulent, le spirituel grandit, la haute doctrine du détachement, le souvenir de la durée dérisoire de notre existence et de la poussière impalpable dont nous sommes faits.

Même au moment où un nouveau gouvernement arrive au pouvoir dans ce pays, suscitant la curiosité, l'approbation ou la controverse, il n'est pas téméraire de demander à chacun de détourner un instant son attention pour alimenter un éternel désir à des sources plus profondes.

N'est-ce pas le signe d'une évolution magnifique qu'on puisse entretenir de cela le lecteur sans se heurter à son indifférence ?

Nous assistons clairement à une montée de l'esprit.